

L'habilité cognitive au service de l'enseignement/apprentissage de la traduction

Cognitive ability for teaching / learning translation

Nasrine Kenza BENDAHOU نسرين كنزة بن دحو

Institut de Traduction. Université Oran 1

nasrinebendahou@gmail.com

Date de réception: 18/11/2020

Date d'acceptation: 15/12/2020

Date de publication: 31/12/2020

Résumé:

Cet article met en lumière l'importance de la compétence cognitive en traduction telle qu'elle a été évoquée par les didacticiens et les éducateurs dans leurs travaux de recherche. Il concerne les différentes méthodes et stratégies utilisées par l'apprenant en traduction dans son acquisition de connaissances afin de mieux accomplir la tâche traductive.

Mots clés: Habilité cognitive; Apprenant traducteur; Enseignement; Apprentissage; Traduction.

Abstract:

In this article, we shed light on the importance of the cognitive skill in translation as it was evoked by didacticians and educators in their research works. It concerns the different methods and strategies used by the learner of translation in his/her acquisition of knowledge in order to better accomplish the translation task .

Keywords: Cognitive ability; Learner translator; Teaching; Learning; Translation.

Le domaine cognitif est l'un des nombreux domaines évoqués par les didacticiens et pédagogues dans leurs travaux de recherches. Issu d'une réflexion qui aboutit en 1956 à la publication aux Etats-Unis d'un ouvrage intitulé : *Taxonomie des objectifs pédagogiques*, ce domaine concerne les

différents modes et stratégies d'acquisition des connaissances et les différentes manières de les mettre en relation et de les utiliser.

Du point de vue de l'approche cognitive, l'enseignement/apprentissage de la traduction sera décrit en termes de modification du comportement de l'apprenant-traducteur tout en incluant des activités psychologiques, ce qui est loin d'être appuyé par le paradigme béhavioriste qui viendra exclure toutes activités psychologiques de l'apprenant-traducteur. En effet, l'apport principale de la révolution cognitive a été de proposer des théories et des méthodes qui ont permis d'étudier scientifiquement les comportements et les états mentaux considérés par les béhavioristes comme inobservables.

La problématique de notre intervention s'articulera autour des points suivants :

- Accorde t-on assez d'importance à l'activité cognitive de l'apprenant traducteur ?
- De quelle manière cette perspective scientifique de l'apprentissage peut elle être mise à la disposition de l'enseignement/apprentissage de la traduction ?
- L'approche cognitive donne t-elle réellement aux activités et mécanismes mentaux liés à l'opération traduisante leur légitimité en tant qu'objet d'étude scientifique ?

La traduction est une science sui-generis, de nature complexe aux multiples aspects qui a été abordée selon différents angles pour donner lieu à différentes approches théoriques selon l'aspect sur lequel l'étude a été faite.

Nous parlerons d'approches linguistiques, textuelles, communicatives, socioculturelles, philosophiques, herméneutiques et cognitives.

Depuis le milieu des années quatre-vingt, les spécialistes se sont de plus en plus intéressés au processus mental du traducteur et de l'interprète. Cet intérêt a donné lieu à de nombreux modèles d'analyse de la traduction, qui ont été qualifiés de cognitifs ou de psycholinguistiques.

Nous citerons parmi ces modèles d'approches cognitive « le modèle linguistique et psychologique, fondé sur la psycholinguistique et les études en intelligence artificielle, que propose R. Bell (1991) ; l'application que fait E. Gutt (1991) de la théorie de la pertinence de D. Sperber et D. Wilson (1986) à l'analyse des comportements mentaux du traducteur, le modèle sociologique et psycholinguistique de D. Kiraly (1995) [...] l'application des études en psychologie cognitive à l'analyse de la traduction de W. Wilss (1996) ... » (Israël & Lederer, 2005, p. 182)

Nul ne peut nier la difficulté inhérente que pose l'étude de l'activité mentale en général, et plus particulièrement celle du processus de traduction vu sa complexité.

Les processus mentaux n'étant pas directement observables, le cheminement mental suivi lors du passage d'une langue à une autre reste difficilement verbalisable.

Bien avant les années quatre-vingt, un ouvrage s'intéressa au domaine cognitif de manière générale, une réflexion qui remonte à 1956, celle apportée par l'américain Bloom via la publication aux Etats-Unis de son ouvrage « *Taxonomie des objectifs pédagogiques* » une taxonomie connue également sous le nom de « Taxonomie de Bloom ». Toutes les autres réflexions « qui sont venues ensuite se sont constituées par rapport à elle, soit pour la simplifier, soit pour la modifier sur tel ou tel point. » (Pelpel, 2002a, p 20)

Rappelons à cet effet que l'ouvrage Taxonomie des objectifs pédagogiques - domaine cognitif- par B.S Bloom (traduction française du canadien M. Lavallée en 1968), fut suivi de deux autres : l'un domaine

affectif par Bloom et Krathwol 1976, l'autre signé de Harrow, Domaine psychomoteur en 1977 (Pelpel, 2002, p 21)

Une définition du terme « Taxonomie » s'impose alors.

Il s'agit tout simplement d'une classification d'objets, quel que soit le principe de la classification, et quels que soient les objets : il peut s'agir d'êtres vivants, de minéraux ou d'objectifs.

Cette classification doit comporter trois critères pour être utilisable :

1- Elle doit Instaurer un ordre entre les objets, c'est à dire mettre en œuvre un principe de classification,

2- Elle doit être exhaustive, autrement dit tout objet faisant parti du domaine qu'elle traite doit y trouver sa place.

3- Toutes les catégories utilisées doivent être mutuellement exclusives, un objet ne doit en aucun cas appartenir à deux catégories à la fois. (Pelpel, 2002, p 21)

Deux modes de classification sont utilisés par la Taxonomie de Bloom.

1- Une classification par domaine, où la hiérarchie n'existe pas.

2- Une classification par niveaux à l'intérieur de chaque domaine qui va du plus simple au plus complexe. (Pelpel, 2002, p 21)

Rappelons que la notion de simple et de complexe doivent avoir en enseignement/apprentissage de la traduction une signification psychologique et pédagogique. En effet, ce qui est simple est élémentaire sur le premier plan, et le plus facile à atteindre sur le second.

En ce qui concerne les domaines dont parle Bloom, il s'agit du « domaine cognitif, qui concerne les différents modes et stratégies d'acquisition des connaissances et les différentes manières de les mettre en relation et de les utiliser ; le domaine affectif qui concerne la manière de réagir de l'individu par rapport à son environnement, ses choix, ses

préférences, ses rejets, ses goûts ; le domaine psychomoteur, qui concerne la maîtrise du corps et l'apprentissage du geste. (Pelpel, 2002, p 21)

Il est inutile de préciser que le domaine qui nous intéresse est le domaine cognitif, tant évoqué par les didacticiens et pédagogues dans leurs travaux de recherches.

Qui dit domaine cognitif dit automatiquement habilité cognitive, cette « possibilité acquise par un individu d'exécuter une classe de tâches à un niveau d'efficacité élevé. » (Leplat, 1988, p 140)

Le célèbre américain John Robert Anderson, spécialiste des sciences cognitives, écrivit alors « qu'il faut au moins 100 heures d'apprentissage et de pratique pour acquérir une habilité cognitive significative à un degré raisonnable de compétence. » (Anderson, 1982, p 369)

Il faut savoir que l'enseignement/apprentissage de la traduction ne doit plus être considéré comme une construction neuve sur un terrain vierge.

En effet, tout enseignement/apprentissage s'inscrit dans une progression, et s'articule sur des conceptions déjà là qu'il est convenu d'appeler des représentations dont le contenu n'est pas seulement intellectuel mais aussi affectif. Il s'agit en effet du bagage cognitif qui « n'est pas fait de notions articulées entre elles de façon cohérente et nommées individuellement ; il est constitué de souvenirs (d'autres diraient de représentations mentales), de faits d'expérience, d'événements qui ont marqué, d'émotions. Le bagage cognitif, ce sont aussi des connaissances théoriques, des imaginations, le résultat de réflexions, le fruit de lectures, c'est encore la culture générale et le savoir spécialisé. Il s'agit d'un tout contenu dans le cerveau sous une forme déverbalisée dans laquelle chacun puise pour comprendre un texte.» (Lederer, 1994, p 37)

Ces représentations doivent être un appui sur le plan pédagogique même si elles peuvent paraître comme étant un obstacle à l'apprentissage sur le plan épistémologique. [Epistémologie: en didactique: étude des

sciences destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée (théorie de la connaissance.)]

Sur un plan cognitif, l'enseignant devra centrer son enseignement sur les trois opérations suivantes :

➤ La contextualisation : incarner l'apprentissage dans un contexte qui prend en considération les connaissances que les apprenants maîtrisent déjà (les acquis), et celles qu'ils sont capable de mobiliser pour effectuer un apprentissage nouveau.

➤ La décontextualisation : non seulement permettre mais aussi favoriser une prise de distance par rapport aux connaissances antérieures et aux intérêts immédiats d'abord mobilisés.

➤ La recontextualisation : permettre aux apprenants de maîtriser des situations nouvelles en utilisant des connaissances antérieures déjà acquises, leur permettre également de définir le champ de l'application de la loi établie en l'appliquant à de nouveaux objets.

Cette étape attestera de la compréhension et de l'assimilation ou pas par l'apprenant du savoir nouveau. (Pospel, 2002, p 129)

L'apprenant traducteur devra à son tour dans la même veine, faire la conjonction des mécanismes suivants :

➤ Le processus d'assimilation : l'intégration de faits nouveaux à des structures cognitives préexistantes.

➤ Le processus d'accommodation : la transformation par réaction aux sollicitations du milieu, d'une structure déjà existante. [Voir la description de J. Piaget au niveau de la genèse des fonctions mentales aboutissant à la notion de stade de développement].

➤ Le processus de l'équilibration : qui correspond à un moment de stabilité provisoire entre les facteurs internes et externes caractéristiques d'un niveau donné d'adaptation. (Pospel, 2002, p 129)

L'étude scientifique des comportements et états mentaux considérée par les behavioristes comme inobservables peut donc avoir lieu grâce aux cognitivistes.

En effet, le processus cognitif impliqué dans l'acquisition de toute compétence traductionnelle et qui doit être dévoilé pour une meilleure réflexion sur les processus mentaux de l'apprenant traducteur sera divisé en sous-rubriques soit :

➤ La compréhension /l'imprégnation/ l'absorption / l'appropriation :

La capacité de l'apprenant à s'approprier le texte en organisant ses compétences linguistiques et son savoir encyclopédique pour construire un sens sans penser à comment le traduire tout d'abord, pour passer une fois le texte ou le discours absorbé, à une compréhension analytique plus large dans une optique de réexpression.

L'apprenant découvrira alors une information nouvelle, ou utilisera une information déjà connue. Il aura recours dans ce cas de figure aux compléments cognitifs, qui sont toujours notionnels et émotionnels.

En effet, tout texte appelle ces compléments qui sont non seulement cognitifs mais également affectifs, avec une alternance constante de dominante du cognitif sur l'affectif et vice versa. (Lederer, 1994, p 37)

Jean Piaget écrivit alors « La vie affective et la vie cognitive sont inséparables, bien que distinctes. » (Piaget, 1967, p 12)

La compréhension se fera grâce :

- Au contexte cognitif : dont l'intervention est constante, ces unités de sens qui se constituent au fur et à mesure de la lecture du texte de travail. Le complément extra linguistique, l'information déverbalisée se situera alors dans l'esprit du traducteur.
- A l'application : la capacité à utiliser des représentations abstraites et/ou générales pour traiter de cas concrets et/ou particuliers.

- A l'analyse : la séparation d'un tout en ses parties constituantes dans le but d'explicitier le tout lui-même.

Il faut savoir que « Le savoir accumulé à la lecture du texte est conservé tout au long de [cette] lecture .Il est la plupart du temps moins durable que les connaissances faisant partie du bagage cognitif mais il l'est suffisamment pour permettre d'assimiler le discours ou le texte dans sa continuité.» (Lederer, 1994, p 42)

➤ Le relevé par écrit qui fixera les éventuelles difficultés liées à l'acte traductif.

➤ La réexpression/reformulation/reverbalisation :

La capacité intellectuelle à restituer l'équivalence acceptable en langue cible. Elle dépendra du degré de connaissance de la langue d'arrivée (signes linguistiques en langue d'arrivée), du talent de maniement de la plume, en plus d'être tributaire de la connaissance du sujet en question. « Il arrive que la découverte d'une équivalence se produise plus ou moins spontanément [...] dans d'autres cas, par contre, le cheminement de la reformulation est plus laborieux... » (Delisle, 1984, pp 81-82)

La restitution du sens se fera donc en fonction des idées et non des mots et l'ensemble de l'appareil cognitif du traducteur sera encore une fois mobilisé. Cette phase supposera donc « un mouvement non linéaire d'un niveau non verbale (phase de déverbalisation) à la verbalisation dans une langue [...] cette conception du processus d'expression du préverbal au verbal repose, comme dans le cas de la compréhension, sur un modèle de la pensée humaine en tant qu'activité spontanée du cerveau et indépendante de la langue. » (Israël & Lederer, 2005, p. 174)

➤ L'évaluation : le fait de mobiliser toutes ses ressources (connaissances et capacités) dans le but de formuler un jugement. (Pospel, 2002, p 129) Ce jugement en question aidera après une petite récréation à aborder la traduction comme un texte original en soi.

➤ Le peaufinage des flous et maladresses pour un retour comparatif au texte de départ.

Ces opérations cognitives impliquées dans l'acte traductif peuvent être dévoilées dans un souci pédagogique par la technique utilisée au début des années quatre-vingt celle du TAP (Think-Aloud Protocol), qui consiste à dire à voix haute le cheminement mental que le traducteur suit au fur et à mesure qu'il traduit. Les processus mentaux ainsi verbalisés sont annotés selon des protocoles.

Cette technique a prouvé ses limites, d'une part à cause des processus automatisés qui sont difficilement verbalisables, des données incomplètes vont donc être apportées d'une part, d'autre part des données peuvent très facilement être déformée à cause de la situation artificielle qui est créée : le sujet sait qu'il est observé et contrairement au processus qu'il emploie normalement, il effectue deux actions en même temps soit traduire et déverbaliser. (Israël & Lederer, 2005, p. 183)

Rappelons que dans la même veine, d'autres techniques ont aussi été utilisées, des entretiens, des comptes rendus, des questionnaires, des logiciels comme Translog (créé par A. Jakobsen en 1998) et plusieurs travaux qui mettent en évidence la variété des mécanismes des opérations cognitives dès qu'ils interviennent dans le processus de traduction, citons les travaux de de H. Krings (1986), W. Lorsch (1991), D. Kiraly (1995), J. Dancette et Minard (1996), Lorenzo (1999) et bien d'autres. (Israël & Lederer, 2005, pp. 183-184)

Conclusion :

➤ Tout enseignant se doit d'accorder plus d'importance à l'activité cognitive de l'apprenant traducteur. En effet, sur le plan cognitif, prendre en considération les trois opérations qui seront un appui essentiel à la compréhension et à l'assimilation des connaissances liées à l'opération traduisante soit la contextualisation, la décontextualisation ainsi que la compréhension n'est pas une mince affaire.

➤ L'habilité cognitive de l'apprentissage pourra être un appui essentiel à l'assimilation des compétences traductionnelles en grande partie grâce à la conjonction entre les trois mécanismes soit l'assimilation, l'accommodation ainsi que l'équilibration. L'apprenant devra donc adopter une stratégie bien définie afin d'acquérir une compétence traductionnelle digne de ce nom.

➤ L'apprenant traducteur pourra acquérir une compétence traductionnelle à condition de trouver du sens dans la situation d'apprentissage. Il sera dans la capacité d'acquérir une habilité cognitive en mettant en œuvre une stratégie d'apprentissage personnelle, à condition d'accorder plus d'importance à cette activité.

➤ L'habilité cognitive va se construire grâce à l'automatisation de composantes de l'activité en question et tout apprenant traducteur sera dans la capacité d'acquérir un traitement automatique qui se développe en même temps que progresse l'acquisition de l'habilité et pourra ainsi accomplir au mieux la tâche traductive.

➤ Accorder de l'importance à l'activité cognitive de l'apprenant traducteur sera une condition sine qua non à une acquisition exemplaire de cette habilité dans le but de perfectionner les aptitudes et de développer les compétences de cet apprenant.

➤ Le processus cognitif impliqué dans l'acquisition de la compétence traductionnelle se doit d'être dévoilé à tous les niveaux pour une meilleure réflexion sur les processus mentaux liés à l'opération traduisante.

➤ L'habilité cognitive pourra de cette façon là être au service de l'enseignement/apprentissage de la traduction.

Bibliographie :

- Anderson, J.-R. (1982). *Acquisition of cognitive skill*, Psychological Review.
- Delisle, J. (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Israël, F. & Lederer, M. (2005). *La théorie Interprétative de la Traduction, genèse et développement*, Lettres Modernes Minard, Paris Caen.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui*, Hachette Livre.
- Leplat, J. (1988). *Les habilités cognitives dans le travail*, dans Pierre Perruchet et autres, *Les automatismes cognitifs*, Edition Mardaga, Amazon France, Liège Bruxelles.
- Pelpel, P.(2002). *Se former pour enseigner*, Dunod, Paris.
- Piaget, J. (1967). *La psychologie de l'intelligence*, Armand Colin, Paris.